

—Pour parer cette botte, tu n'as qu'une chose à faire, et des plus simples.—En voyant les attaques de tête, tu es prévenu qu'il va t'être porté. Tu tiens donc bien ton adversaire à l'œil, et au moment où il se laisse tomber, tu bondis en arrière, tu pares par une retraite de corps. Mais tu reviens aussitôt dans les armes, et tu le touches là où tu peux, et tu as toutes les chances pour toi, car il a été obligé de se fendre à fond. Là, recommençons.

Les deux amis se remirent encore en garde, et cette fois Henri battait en retraite à l'instant précis et touchait Octave en plein masque....

M. de Marcennay démontra à son ami plusieurs coups du même genre, puis, au moment de se séparer, et en prenant rendez-vous pour le lendemain matin, dès la première heure, Octave, qui pensait à tout, prévint M. de Lauriac.

—Ah ! dans tout duel, il faut un médecin ; ne t'en préoccupe point.... J'amènerai mon compagnon de voyage, Valroy, le docteur Charles Valroy.... un savant, un vaillant.... Le pauvre garçon n'a pas de chance.... Il est obligé de renoncer aux grands voyages. Les fièvres se sont emparées de lui, et les pays chauds lui sont désormais interdits. Ah ! tu peux avoir confiance en lui, je n'ai jamais rencontré main plus ferme et cœur plus sûr....

Le beau Gaston, de son côté, faisait tous ses préparatifs.

Dans sa haute sagesse, craignant les maladresses de M. de la Glandière, il avait décidé que ce dernier s'excuserait de ne pouvoir assister au rendez-vous préliminaire et ne se montrerait que sur le terrain.

Ce fut donc Oscar Courtin, seul, qui reçut les deux témoins de M. de Lauriac, dans un appartement assez coquet de la rue Saint Honoré.

Oscar, depuis l'avant-veille, était grandi de cent coudées.

Premier témoin dans un duel qui promettait d'être sérieux, cela manquait à la gloire de l'homme le mieux informé de Paris. Les cafés du boulevard, les salons du cercle avaient retenti des éclats de sa voix criante.

Sous le sceau du plus grand secret, toujours, à tous ses amis intimes,—et ils étaient innombrables,—il racontait de sa voix criante tous les détails précédant la rencontre ; comment M. de Lauriac avait dû attendre vingt quatre heures pour avoir le comte Stroganof pour témoin, comme quoi l'autre témoin était l'explorateur Marcennay, le médecin, le second de celui-ci, le docteur Valroy, le tout entremêlé de " chose, machin," rendant ses explications et ses amplifications très difficiles.

Les préliminaires furent promptement enlevés.

M. de Lauriac acceptait toutes les conditions.

M. de Kersaint exigeait que l'on se battît le lendemain matin en Belgique.

Le rendez-vous fut pris à Feignies, dernière station française....

Des ordres avaient été donnés. Deux voitures fermées attendaient à la gare.

Les gendarmes de veille ne furent pas mis en émoi par les épées portées dans des étuis à fusils de chasse....

A une demi lieue de Frémies, sur la route de Mons, se trouve un petit bois touffu, dans la matresse allée duquel les voitures s'enfoncèrent.

Au premier rond-point, elles s'arrêtèrent d'un commun accord.

—Quel est le second témoin de votre adversaire, avait demandé le comte Stroganof à Henri de Lauriac ?

—Un inconnu,—avait répondu M. de Marcennay, qui assistait à la scène,—un individu à aspect trivial et grossier. M. Courtin nous a remis sa carte, avec ses excuses de ne point pouvoir se trouver à notre rencontre préliminaire. Il se nomme.... de la Glandière.

Fédor avait tressailli....

Ce nom lui rappelait un si triste souvenir.

—Singulière coïncidence,—murmura-t-il.

Les témoins et leurs clients mettaient pied à terre.

Les saluts étaient échangés.... et le comte Stroganof devenait tout à coup d'une pâleur mortelle.

En face de lui il venait d'apercevoir Romain Courieul, l'homme des Souches, celui qui avait

affirmé connaître l'enfant ravie par Fabrice Desmentières, celui qu'il se disposait à chercher dans Paris, dans le monde entier, dût-il y employer toute sa fortune.

Courieul de la Glandière ne bronchait pas, il saluait du coup de tête vertical dont l'ami Gaston lui avait fourni la facture.

Quant à M. de Kersaint, à travers ses paupières plissées, il laissait passer un éclair de triomphe.

La partie se présentait décidément très belle.

Comme il les appelait toutes les deux, l'affaire des Souches et l'affaire Lauriac se mêlaient l'une à l'autre, s'enchevêtraient et allaient bientôt ne plus présenter qu'une seule et même affaire.

Tel est le raisonnement qu'il avait tenu à Romain dès qu'Oscar Courtin leur avait appris le nom du second témoin du marquis de Lauriac.

Mais Romain ne l'écoutait guère, il était effaré à la pensée de se trouver face à face avec Stroganof.

—Il est capable d'aller me dénoncer,—disait-il en faisant une grimace significative.

—Quelle buse ! quelle oie ! quelle dinde !—avait crié Gaston, dès qu'il s'était trouvé seul avec son complice,—mais tu ne comprends donc pas, animal, que le comte Stroganof doit être à l'heure qu'il est à ta recherche !.... Tu ne penses donc pas que sa femme a dû finir par lui parler, que lui en a fait autant de son côté, et qu'à l'heure qu'il est, j'en suis certain, il donnerait la forte somme pour te retrouver !....

—Possible ! possible ! Mais s'il me fait pincer aussi, j'aurai ça pour moi.

Enfin, il avait tant morigéné, tant menacé Romain, qu'il avait fait promettre à celui-ci de demeurer impassible, ce que nous l'avons vu faire.

Les présentations terminées, les préparatifs continuaient.

Fédor n'y prenait point part.

Un violent combat se livrait en son âme.

Sans doute c'était pour lui un inespéré bonheur que de retrouver ainsi sous sa main l'homme des Souches. Sans doute il était en train de ne plus perdre sa trace.

Mais il savait que cet homme était un bandit !

Pouvait-il le laisser prendre part à une affaire d'honneur ?

Ah ! tant qu'il n'avait été question que de lui-même, il avait fait bon marché de ses répugnances et de ses révoltes.

N'avait-il pas donné l'hospitalité à ce bandit ?... n'avait-il pas passé avec lui une partie de la nuit dans la même chambre, ne lui avait-il pas offert à souper ?

Certes, en agissant ainsi il avait éprouvé le sentiment que l'on ressent en touchant à un objet ou à un être malpropre.... Mais il s'agissait de sa fille.... de son enfant !.... et il eût enduré bien d'autres promiscuités plus révoltantes encore, pour en arriver à un indice, quelque léger qu'il pût être....

Mais là, il n'était plus seul en cause.

Aussi s'approcha-t-il de M. de Marcennay, et lui dit-il tout bas :

—J'ai une confidence d'une extrême gravité à vous faire, monsieur.

Octave tendit l'oreille.

—Ce combat ne peut avoir lieu.

M. de Marcennay eut un brusque mouvement.

—Et pourquoi cela, par exemple ?....

—Parce que je connais cet homme que l'on vient de nous présenter sous le nom de La Glandière ; c'est un gredin de la pire espèce, qui n'a point le droit de porter ce nom-là.... et qui....

M. de Marcennay eut un sourire.

—C'est un gredin de la pire espèce, me dites-vous, mon cher comte, et je vous crois puisque vous l'affirmez.... mais l'autre ?—il désignait le beau Gaston d'un geste imperceptible, croyez-vous qu'il vaille davantage ?.... Tenez, nous allons demander opinion à Valroy, lui qui est un sage, un homme de bronze, un Spartiate, et vous verrez ce qu'il vous dira, je suis certain à l'avance qu'il sera de mon opinion.

Le docteur Charles Valroy qui abrité par le tronc d'un chêne préparait sa trousse, sans accorder grande attention aux préparatifs du combat, était un homme de stature moins élevée que son compagnon Octave de Marcennay avec qui il avait du reste, plusieurs points de ressemblance.

Plus trapu qu'Octave, plus sablé, il portait

comme lui toute la barbe, blonde comme ses cheveux qui se dégarnissaient au sommet et manquaient totalement au commencement du front.

Ce qui frappait tout d'abord, chez Valroy, c'étaient les yeux, grands, profonds, clairs, et qui surprenaient et inquiétaient par la pénétration de leur regard.

—Dites donc, Charles,—fit M. de Marcennay,—voici M. Stroganof qui me prévient que ce M. de la Glandière, qui ne nous a pas été présenté avant cet instant, est, à sa connaissance, un pire gredin....

Un léger sourire arqua les lèvres de Valroy.... —Ils sont trois, de l'autre côté,—répliqua-t-il à mi-voix, mais de façon à être parfaitement entendu du comte.

—Eh bien ! il y a là deux profondes canailles et un parfait imbécile. Soyez convaincus que le marquis de Lauriac sait parfaitement à quoi s'en tenir et à qui il a affaire.

—Alors votre avis est ?....

—Laissez faire les choses....

Pendant ce secret conciliabule, Oscar Courtin, Romain et le beau Gaston étaient demeurés à l'écart, assez inquiets et ne sachant trop ce que ce retard pouvait vouloir dire.

A suivre

J. N. LAPRES

PHOTOGRAPHE

208, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Ci-devant de la maison W. Notman & Fils.—Portraits de tous genres, et le nouveau procédé imitant la gravure sur acier

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indéscriptibles symptômes ?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catarrhe, &c. ; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix, \$1, six flacons, \$6. Valant \$5 le flacon.